

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS
 1 mois 3 mois 6 mois 1 an
 Suisse Fr. 2.50 6.- 10.- 20.-
 Etranger » 4.- 10.- 19.- 38.-

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
 Compto de chèque postal 114 54

G. L. K.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas
 S. A. SUISSE DE PUBLICITE
 Rue SAINT-PIERRE
 FRIBOURG.

PREX DES ANNONCES

Journal	10	15	20	25
Publicité	10	15	20	25
Illustration	10	15	20	25
Publicité	10	15	20	25

Nouvelles du jour

Le sort de Constantinople. M. Nitti au Sénat italien.

Il y a quelque temps, on croyait généralement que, dans le traité de paix avec la Turquie, les Turcs seraient ménagés à la fois par la France et l'Angleterre, la France ayant, à cause de l'Algérie et de la Tunisie, à tenir compte de l'opinion islamique, et l'Angleterre tenant aussi à ne pas irriter les Mahométans de l'Inde dont l'influence est grande. Aujourd'hui, il se révèle que, dans les conversations de Londres, M. Clémenceau, bien que son gré, a dû accorder à M. Lloyd George que le sultan turc et tout son gouvernement devraient abandonner Constantinople pour se retirer dans l'intérieur de l'Asie Mineure.

M. Lloyd George tient à cette décision, peut-être parce que le gouvernement turc se montre l'ennemi irréductible de la civilisation, ou aussi parce que la puissance qui aurait la surveillance de Constantinople internationalisée devrait être une grande puissance maritime, qui ne serait autre que l'Angleterre.

Les journaux français, comme le Temps, font plutôt campagne pour que Constantinople reste aux Turcs, afin que les Alliés ne frottent pas les sentiments religieux et politiques du monde musulman et aussi pour que les Anglais ne prennent pas une place prépondérante sur les rives du Bosphore.

Le Sénat italien a voté, à l'unanimité, un ordre du jour de confiance à M. Nitti, après une ample discussion sur la politique intérieure et extérieure de l'Italie. C'est la première fois peut-être que les sénateurs se sont imposés de pareille façon à l'attention publique. Les pères conscrits ne veulent plus passer pour quantité négligeable, et le pays ne pourra que profiter de leur sagesse et de leur expérience.

M. Nitti et M. Scialoja, ministre des affaires étrangères, ont fait allusion aux déclarations de M. Clémenceau au sujet de Fiume et du pacte de Londres. Tout en se défendant de vouloir polémiquer avec le président du ministère français, M. Scialoja a déclaré, au grand étonnement de ses auditeurs, que, si le pacte de Londres ne donne pas Fiume à l'Italie, il ne l'attribue pas non plus très clairement à la Croatie.

À ce propos la presse italienne exprime encore une fois son regret que le gouvernement n'ait jamais voulu publier le texte officiel du pacte de Londres. M. Nitti s'en est excusé l'autre jour au Sénat en déclarant que le texte publié en son temps par l'Osservatore romano et un journal anglais correspond exactement au texte original. Cette déclaration a sa valeur. On se souvient, en effet, que M. Sonnino a toujours prétendu que la version publiée par les journaux n'était pas exacte, surtout en ce qui concerne le fameux article 15 excluant le Pape des négociations de paix. M. Sonnino n'en était pas d'ailleurs à son premier mensonge à propos de l'article 15. Il est heureux que M. Nitti lui ait infligé un formel démenti. La vérité et la justice finissent tôt ou tard par triompher.

On peut soupçonner que c'est précisément l'article 15 qui embarrasse aujourd'hui les gouvernements et les empêche de publier le texte officiel de ce fameux pacte de Londres.

M. Clémenceau qui avait fait allusion à la contradiction de l'Italie qui, d'une part, réclame une partie de la Dalmatie au nom du pacte de Londres et, d'autre part, réclame Fiume malgré le pacte de Londres, M. Scialoja a fait cette réponse où l'on admirera la finesse italienne : « A la Conférence de la paix, nous avons réclamé uniquement ce que nous accordé le pacte de Londres. Nous n'avons pas demandé Fiume. C'est Fiume qui a voulu venir à nous. »

De son côté, M. Nitti a justement fait observer que, si l'Italie réclame aujourd'hui la ville de Fiume, elle ne demande pas toute la partie de la Dalmatie que le pacte de Londres lui a attribuée. En effet, d'après ce document, les villes de Zara et de Sebenico avec leur territoire devraient être remises à l'Italie, qui est prête à y renoncer à condition qu'on lui donne Fiume.

M. Nitti a été très applaudi quand il a

ajouté qu'il y a encore autre chose dans le pacte de Londres : c'est que l'Italie ne devait jamais être seule à lutter contre l'Autriche-Hongrie. « Or, malgré l'esprit et la lettre du pacte, a dit M. Nitti, l'Italie a combattu seule contre l'Autriche-Hongrie. »

Ces discussions aigres-douces ne faciliteront pas les négociations qui vont s'ouvrir à Paris et à Londres. En Italie on suggère à M. Nitti de renoncer à son voyage : on craint qu'un échec ne compromette sa position au point de vue gouvernemental. Si M. Nitti tente cette ultime démarche, c'est probablement qu'il n'a espoir de réussir. Peut-être veut-il liquider définitivement, tant bien que mal, ce problème de l'Adriatique qui tient l'Italie en suspens depuis de longs mois et qui peut toujours causer des surprises désagréables. C'est un cauchemar qu'il faut dissiper à tout prix.

Joffre, chef de l'état-major français, avait commis l'erreur de ne pas prévoir l'invasion de la France par la Belgique ; mais il avait racheté sa faute par la victoire de la Marne. Dans la dernière année de la guerre, on lui avait élevé le commandement suprême parce que, à tort ou à raison, on jugeait qu'il ne prenait pas l'offensive et risquait de faire s'éterniser la guerre ; mais la victoire définitive de Foch ne pouvait faire oublier que, sans la première victoire de la Marne, la France aurait probablement perdu la partie.

Or voici qu'un livre, qui fait grand bruit, écrit par un technicien, le général Le Gros, démontre, par des documents, que la victoire de la Marne, en septembre 1914, fut la conséquence de la bataille de l'Oureq, voulue et imposée par le général Gallieni et que, sans le génie de ce chef, le sort de Paris et par là même, le sort de toute la France, eût été compromis.

On savait déjà que Joffre, dans son ordre de retraite, après la bataille de Charleroi, avait prévu le repliement de ses armées en arrière de la Seine et de l'Aube, sacrifiant ainsi Paris. Le généralissime Joffre réservait la possibilité d'une offensive pour le moment où la marche victorieuse des Russes aurait obligé les Allemands à dégarnir leur front occidental. On aurait pu attendre cette occasion un peu longtemps.

Le général Le Gros publie les lettres que Joffre échangea avec le ministère de la guerre, le gouvernement et le général anglais French pour établir son point de vue. Le général Gallieni, gouverneur de Paris, s'efforça de dissuader Joffre de continuer l'exécution du plan de retraite, et, comme Joffre persistait dans son idée, il prit, le 4 septembre, la décision d'une offensive de la 6^{me} armée. Joffre se plaignit au gouvernement de ce que le général Gallieni « poussait à des initiatives prématurées ».

Le général Gallieni ne se découragea pas. Il s'entretint téléphoniquement avec Joffre, qui finit par céder, et le plan de Gallieni prit la place du plan de Joffre.

Avant même que le généralissime eût lancé un nouvel ordre du jour, le général Gallieni, le 4 septembre, à 8 heures et demie du soir, expédiait à la 6^{me} armée des instructions dont le texte nous révèle aujourd'hui qu'elles contenaient en détail toutes les opérations à exécuter, en liaison avec l'aile gauche anglaise, pour commencer les mouvements qui aboutirent à la victoire de l'Oureq. La bataille générale, déclenchée par la ténacité géniale de Gallieni, s'engagea le 6. Elle resta indécise le 7, le 8 et le 9. Le 10 au matin, on s'aperçut que von Kluck avait battu en retraite. Le 12 et le 13, les autres armées allemandes durent suivre ce mouvement. La victoire de la Marne ouvrait aux armées alliées des espoirs qui mirent quatre ans à se réaliser finalement.

L'Union en faveur de la Société des nations a publié hier, 1^{er} janvier, un appel de fonds d'un million de livres sterling pour pouvoir continuer la propagande en faveur de la Ligue. Cet appel attire l'attention sur le fait que, pendant les mois d'octobre, novembre

et décembre, l'Union a tenu en Angleterre 200 assemblées ; qu'elle a organisé le « Dimanche de la Ligue des nations », qui a été observé par 85,000 églises de toutes les dénominations, afin de pénétrer les sectes religieuses du pays de l'importance de la Ligue des nations du point de vue chrétien ; qu'elle a provoqué 45,000 conférences dans les écoles afin d'expliquer à la génération nouvelle la signification de la Ligue des nations.

Parmi les patrons de l'Union se trouvent le roi George V d'Angleterre, MM. Lloyd George, Asquith, Arthur Henderson et l'archevêque de Canterbury, le chef suprême de l'Eglise anglicane.

Le Lokalanzeiger de Berlin apprend de Varsovie que, suivant des communications de Saratof, les troupes de Denikine commencent à se dissoudre. Les soldats de formations entières ont déposé les armes et sont rentrés chez eux.

Les négociations entre M. le délégué anglais O'Grady et Litvinof, à Copenhague, sont reprises, aujourd'hui vendredi, et l'on espère en huit ou dix jours arriver à une entente dans la question de l'échange des prisonniers.

Dans un entretien avec un rédacteur du Social Demokraten de Copenhague, M. Litvinof a déclaré que la paix universelle était plus proche qu'on ne croit. Il a démenti la nouvelle suivant laquelle des officiers allemands d'état-major fonctionnent comme chefs de l'armée rouge, relevant que l'armée rouge n'avait pas besoin d'officiers allemands pour conduire la lutte effective contre les cosaques. M. Litvinof ne croit pas que les Japonais aideront Kitchack ; il ne croit qu'en un succès sur la base économique, les Alliés ayant besoin des matières premières russes. La Fédération ouvrière anglaise a envoyé une commission en Russie pour y étudier les conditions du pays, a dit Litvinof ; les syndicats russes lui ont réservé un accueil cordial. Tel est l'optimisme du bolchéviste Litvinof. On a d'ailleurs d'autres nouvelles, par exemple, des progrès des Japonais en Sibérie.

Du Caire et d'Alexandrie, M. Civinini, correspondant du Corriere della Sera, a envoyé à ce journal un rapport fort intéressant sur les événements d'Egypte. On y apprend d'abord qu'il ne s'agit nullement en Egypte d'un mouvement islamique et que, au contraire, les chrétiens et les coptes se sont alliés aux mahométans. La croix et le croissant apparaissent côte à côte sur le même drapeau national. La situation est de nouveau jugée très sérieuse.

Le nonce papal à Munich, Mgr Pacelli, s'est rendu à Berlin pour une conférence avec le gouvernement prussien. Il a fait, en outre, une visite de courtoisie au président du Reich, Ebert.

Les ministres catholiques Erzberger et Giesberts étaient présents ainsi que quelques dignitaires ecclésiastiques. Mgr Pacelli a déclaré à un représentant de la Germania qu'il était très satisfait de l'accueil reçu de toutes les autorités et de l'attention qui lui a été prouvée pour sa qualité de plénipotentiaire du Saint-Siège ; l'entente s'est faite facilement pour le choix du successeur du cardinal Hartmann au siège de Cologne. Le nom du futur titulaire n'est cependant pas encore livré à la presse.

La crise des transports sévit plus que jamais en France. La Compagnie des chemins de fer de l'Est a fait savoir que ses dépôts de charbon étaient vides, et l'on a réquisitionné d'urgence des convois de houille destinés à de grandes usines, afin de fournir les locomotives de l'Est français. Pendant ce temps, les quais de Rouen sont encombrés de 430,000 tonnes de charbon, et 80 navires charbonniers attendent dans le port le moment où ils pourraient être déchargés.

Et l'on annonce que l'exportation de la houille américaine va recommencer ; le gouvernement français a obtenu que l'Angleterre en envoie à la France une plus grande quantité. A quoi bon si toute cette richesse de combustible arrivait à bon port reste sur les côtes ?

Notre point de vue en présence de la Société des nations

Quiconque parle de la Société des nations doit compter avec différents courants d'idées.

Parmi ses auditeurs il trouvera des idéologues. L'époque matérialiste dans laquelle nous nous mouvons ne les produit plus en grand nombre, il est vrai. Il ne faut pas en pleurer. Rien n'est plus funeste à la réalisation d'une idée que les exagérations qui gravitent autour d'elle. Et c'est rendre un bien mauvais service à la Société des nations que de la croire la panacée qui remédiera à tous les maux de l'humanité. Croisons-en l'évangile : si de Christ lui-même n'est pas venu en ce monde apporter la paix, qui sera assez téméraire pour attendre d'une institution humaine la paix éternelle et universelle ?

Il est des ennemis déclarés de la Société des nations, qui recourent à tous les arguments possibles pour faire échouer cette « manœuvre de l'impérialisme de l'Entente ». Leur arme puissante, en Suisse, s'appelle neutralité. Singulier retour des choses ! Le spirituel chroniqueur de la Bibliothèque universelle remarque simplement que ces défenseurs farouches de la neutralité suisse se recrutent principalement parmi ceux qui laissaient froides la violation de la neutralité belge. Mais ce n'est pas avec une plaisanterie que l'on combat, chez nous, l'opinion de concitoyens dont il faut respecter la liberté de penser et qui poursuivent en toute loyauté notre idéal patriotique commun : la Suisse grande et libre.

Faut-il reprendre et réfuter ici les arguments de nos socialistes-maximalistes qui revendiquent pour eux-mêmes l'idée première de l'union des peuples, à condition que ce soit sous la bannière de l'Internationale ? Je ne le crois pas, M. de Meuron et ses collègues du Conseil national en ont fait bonne justice.

Mais l'adversaire le plus répugnant de la Société des nations, c'est le scepticisme. Qui de nous ne l'a pas rencontré ? En cette matière comme en toute autre, le scepticisme est le partenaire le plus difficile à convaincre, car il se débecte. Que répondre à celui qui nous tient ce langage : « La Société des nations ! Mais je la souhaite de tout mon cœur ; seulement, jamais elle n'existera ; il est évident que le scepticisme ne peut être le sol d'élection de la Ligue universelle, pas plus qu'il n'a été celui de la réalisation d'aucune idée généreuse. »

La Société des nations n'est plus simplement une idée, c'est une réalité. Elle n'est plus une matière amorphe, susceptible de s'accommoder aux moûles que pourront proposer les esprits les plus ingénieux, mais elle a une constitution dont, bon gré mal gré, il faut tenir compte.

La tâche de tout Suisse et de tout catholique me semble être à cet égard de se rendre un compte exact de ce qu'est la Société des nations, de voir comment sa constitution pourra s'harmoniser avec nos principes religieux et patriotiques et de provoquer les révisions du Pacte qui pourraient paraître nécessaires à la sauvegarde de ces principes.

La Société des nations est une réalité. On l'oublie trop souvent.

Dans un message aussi soigné que documenté, le Conseil fédéral a fait la genèse et l'analyse du Pacte de Paris, qui en est la charte fondamentale.

La première pierre du Pacte fut posée par M. Wilson, qui avait, dans son fameux programme du 18 janvier 1918, insisté sur la nécessité de constituer une union de la paix, munie de moyens véritablement puissants (14^{me} point du programme). Le défaut de ces moyens de sanction avait été, on le sait, comme le talon d'Achille des conventions de La Haye.

On pouvait s'attendre à ce que l'organisation de la Société fût discutée en des conférences internationales, auxquelles seraient conviés aussi les Etats neutres. Les contingences pratiques allaient en décider autrement. La Société des nations se voyait attribuer, de par les divers traités de paix, des tâches faisant partie intégrante de ces traités, et l'organisation de la Ligue fut dès lors élaborée de la même manière que les autres problèmes. Une grande commission, constituée par la Conférence plénière de la paix, présenta, le 14 février 1919, son premier projet.

Les neutres furent appelés à soumettre leurs observations et leurs vœux, dans une conférence qui s'éleva à Paris les 20 et 21 mars 1919. La délégation suisse, présidée par M. Calonder, prit dans cette conférence une part remarquable.

La Commission de la Société des nations tint, les 10 et 11 avril, de nouvelles assises et, le 28 du même mois, le texte du pacte était arrêté et signé par vingt-huit des Etats en guerre. Le fait que les Etats-Unis d'Amérique n'ont pas encore, pour des raisons de politique intérieure, ratifié le traité de paix, entrave, cela va sans dire, l'activité et l'organisation de la Société des nations, mais il ne peut tenir en échec une entité née.

Faut-il conclure de ce que nous venons de

dire que la Société des nations n'est qu'un Pacte de Paix, une formule magique qui garantit à ses adhérents une sécurité permanente ?

La seule manière de connaître les enseignements de ce pacte, c'est de l'étudier. La Suisse n'a pas eu de cesse de le faire depuis 1919. Qui s'occupe de lui, s'occupe aussi de son avenir, et en s'occupant ainsi, l'humanité se prépare à l'avenir.

Or, nous sommes si habitués à tout attendre de tout homme, que nous nous sommes habitués à tout attendre de la Société des nations. Que chaque citoyen apporte à l'achèvement et à l'amélioration de cette œuvre humanitaire un peu de l'enthousiasme que nous apportons, nous autres Suisses, à la discussion de tout projet qui touche à la vitalité de notre patrie. L'histoire de ces dernières années nous a donné de rudes leçons. Celle-ci me semble la plus frappante : aucune nation ne saurait plus vivre sans le secours des autres ; la politique du splendide isolement paraît à jamais ensevelie. Les récents événements ont montré aux nations qu'elles ne sauraient plus se passer les unes des autres, comme les années qui précèdent 1874 ont montré aux cantons qu'ils ne sauraient plus désormais se considérer comme des Etats absolument indépendants.

Mais, dans la politique internationale, comme dans les transformations qui subissent la physiologie de la Suisse, le point délicat, et cependant essentiel, est celui de la limite des différentes souverainetés. Il faudra prononcer à l'égard de la Société des nations le non plus ultra que nos cantons ont trop souvent omis d'opposer à la tendance centralisatrice. Les discussions qui ont eu lieu à Bruxelles l'ont suffisamment prouvé.

Qui fera entendre cette voix si la Suisse, comme d'aucuns le voudraient, reste à l'écart ?

Il en va de cette question, sur le terrain politique, comme de tant d'autres sur le terrain social ou charitable : ou bien entrer franchement dans les rangs d'organisations utiles, qui nous ont jamais enthousiasmés, participer à des mouvements que l'on ne saurait ignorer, et en bénéficier, ou bien se cantonner dans une abstention qui pourra paraître, au premier abord, la conservation d'un principe, mais qui ne tardera pas à manifester sa décourageante stérilité.

Les représentants de la Suisse aux Chambres fédérales ont compris que seule la première attitude était digne de nous. Puisse le peuple ne pas leur donner tort !

P. Aeby.

M. Clémenceau dans le Var

Draguignan, 2 janvier.

(Havas.) — M. Clémenceau a reçu, dans le Var, et notamment à Draguignan, un accueil enthousiaste. Les réceptions sont empreintes d'une grande simplicité. M. Clémenceau s'entretient familièrement avec tous, mais pas un seul instant la politique n'intervient dans la conversation. Cependant, l'un des interlocuteurs du président du Conseil se permit de demander : « Maintenant, quand irons-nous voir à l'Elysée ? M. Clémenceau lui fit amicalement signe de ne pas continuer et lui répondit en souriant : « Ne parlez pas de ça. » (Ne parlez pas de ça, cela ne veut pas dire que M. Clémenceau n'ira pas à l'Elysée, mais qu'il est ennuyé qu'on lui en parle.)

Draguignan, 2 janvier.

(Havas.) — Au cours du déjeuner du Conseil général, M. Clémenceau rappela combien fut salutaire l'union de tous des Français pendant la guerre. Après un vibrant éloge aux vaillants soldats qui furent les artisans de la victoire, M. Clémenceau termina ainsi :

« Il est reconfortant de penser qu'on a fait son devoir et qu'on continuera à le faire jusqu'au bout. M. Clémenceau répète une seconde fois ces derniers mots : Jusqu'au bout. »

M. Clémenceau visita dans l'après-midi plusieurs localités où de pressantes adhésions lui furent adressées pour qu'il voulût bien continuer à représenter le département du Var. Tout en se montrant très touché de cette insistance, M. Clémenceau déclara qu'il lui était impossible de revenir sur la détermination qu'il avait prise et il en indiqua les raisons. « J'ai dit, dit-il en substance, fournir un long effort au cours de ces dernières années et je ne suis plus en état de supporter les fatigues parlementaires. Peut-être pourrais-je commencer à la tâche, mais il me faudrait de l'entreprendre avec la crainte que les forces nécessaires pourraient me manquer pour la mener jusqu'au bout. Il ne faut pas croire, parce que nous avons été victorieux, que tout est fini. L'œuvre à accomplir est immense ; elle exigera une endurance dont je ne suis peut-être plus capable. » L'orateur ajouta qu'il ne faisait pas fi de la politique et que ce n'est pas parce qu'il n'aura cessé d'appartenir au Parlement qu'il n'aura plus de devoir à accomplir. (Evidemment, dans le cadre de l'Elysée, M. Clémenceau pourra travailler encore.)

La conférence des Alliés

Paris, 1er janvier. (Havas.) — D'après des renseignements recueillis de différentes sources, la conférence de Paris n'aura pas lieu avant la fin de la semaine prochaine.

Les troubles d'Égypte

Londres, 2 janvier. L'agence Reuter apprend que, le lendemain de Noël, la police avait été attaquée à Alexandrie, si à faux envelopper des automobiles hollandaises à son secours.

Le gouvernement allemand

Berlin, 1er janvier. (Wolff.) — Le président du Reich a pris le caractère de publiciste, pour le nouvel an, un télégramme disant : « L'année écoulée a été consacrée à conjurer la catastrophe et à maintenir l'unité du Reich. »

Avec les négociateurs allemands

Paris, 2 janvier. (Havas.) — Au cours de la conférence du 1er janvier à l'annexe du ministère des affaires étrangères, 3, rue François 1er, a eu lieu une réunion de la Commission, présidée par le général Le Rond, pour les puissances alliées et associées, et M. Simson, pour les Allemands.

Les enfants viennois hospitalisés

Vienne, 1er janvier. La Rathauskorrespondenz publie, au sujet des secours dont les enfants viennois ont bénéficié de la part de l'étranger, un rapport duquel il résulte que 10,000 enfants environ ont reçu l'hospitalité en Suisse dans le courant de l'été 1919.

voies. La continuation de cette sollicitude fait espérer que l'assistance de l'étranger permettra de sauver un enfant sur cinq.

Pourparlers économiques à Trieste

Progue, 1er janvier. Vers la mi-janvier, des pourparlers auront lieu à Trieste, à l'instigation du gouvernement italien, entre les Italiens, les Yougo-Slaves, les Autrichiens et les Tchéco-Slovaques en vue de régler les questions de douane et de transport entre ces États.

Le sort des Grecs de Turquie

On connaît mal en Europe l'état où les pays grecs et arméniens de l'Asie-Mineure ont été mis pendant la guerre.

On n'a pas mesuré encore exactement l'étendue du désastre pour l'Asie-Mineure entière. La population grecque indigène d'avant-guerre s'élevait à environ 1,700,000. On peut avancer sans exagération qu'un million de Grecs ont été atteints dans leur personne et dans leurs biens.

Pendant ce temps, leurs foyers évacués ont été occupés ou dévastés par leurs agresseurs. A Phocée, par exemple, sur 1650 maisons grecques, 950 ont été rasées, 5 ou 600 réduites à leurs murs extérieurs, une centaine seulement, ont des notables turcs s'étaient installés, ont été épargnées.

Celles-ci rentrent peu à peu, dépourvues de tout ce qui leur appartenait. Elles retrouvent leurs foyers en ruines, leurs champs dévastés, leurs propriétés occupées par ceux qui ont tué ou torturé quelquefois des leurs et commandé le cruel exode.

Les abonnés qui nous envoient le mandat de leur abonnement par mandat postal voudront bien spécifier s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement, ceci pour éviter des erreurs.

L'ADMINISTRATION.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Un bruit sur Trotzky

Londres, 1er janvier. Selon le correspondant du Morning Post à Stockholm, le bruit court avec persistance que Trotzky a été assassiné à la gare de Skövoso par des marins russes.

Les bolchévistes fusillent les officiers

Selon le récit de l'ingénieur Tchernickof, arrivé récemment d'Onsk, les rouges, dès le premier jour de leur occupation, procédèrent au recensement des officiers ; ceux-ci étaient immédiatement fusillés s'ils refusaient de rejoindre l'armée rouge.

Les généraux des armées blanches

Vienne, 1er janvier. Suivant le Warschauer Robotnik, le général Wrangél a été nommé commandant de l'armée des volontaires à la place du général Majewski.

NECROLOGIE

Le Père Henry Massara S.J.

C'est un vaillant vétéran de l'action catholique dans toute la force du terme que la mort vient d'enlever en la personne du Père Henry Massara, de la Compagnie de Jésus, décédé le 29 décembre, à Bergame, à l'âge de 78 ans.

Nous avons connu lorsqu'il dirigeait, avec don Albertario, l'Osservatore cattolico de Milan, qui joua, en Italie, à peu près le même rôle que l'Univers de Louis Veuillot, en France, et à l'influence duquel on doit la formation sérieuse de la génération constituant la force des catholiques italiens dans le domaine social et politique.

Le jeune abbé Massara entra dans le journalisme, à l'Osservatore, en 1864, à une époque de lutte acharnée de sa part du gouvernement contre les catholiques, prêtres et laïques, fidèles au Saint-Siège. Il y resta jusqu'en 1888, année où il put réaliser l'idéal de sa vocation : il se fit Jésuite, et s'adonna à la prédication, où il réussit admirablement. Il parcourut ainsi comme missionnaire une grande partie de l'Italie et il fut un modèle de zèle apostolique jusqu'en ses dernières années.

Il avait été en rapport avec le chanoine Scherdel, de Fribourg, dont il admirait l'élan magnétique et l'esprit d'initiative ; il nous en rappela le souvenir la dernière fois que nous le rencontrâmes, il y a quelques années, à Modène, où il résidait avant d'habiter la maison que l'Ordre possède à Bergame, où les enseignements du Père Massara ont été les germes de sa moisson abondante actuelle.

Le prince Wedel

Le Berlinische Tidende de Copenhague apprend de Stockholm que l'ancien gouverneur de Alsace-Lorraine, le prince Wedel, est décédé à Stockholm, à l'âge de 77 ans.

PETITE PLETTE

La croissance des ongles visible

Un savant anglais, l'origine indienne, sir Jagadis Chandra Bose, a inventé un instrument qui, en multipliant la puissance du microscope, permet de voir les mouvements des plus imperceptibles, comme la croissance des ongles, des plantes.

Le gaz d'éclairage

Au cours de forages exécutés mardi à Neuenbourg, près de Harburg, on a découvert, à 280 mètres de profondeur, du gaz propre à l'éclairage, qui a pu être capté immédiatement et dirigé sur l'usine à gaz de Hambourg.

Nouvelles diverses

Le Conseil suprême des Alliés, à Paris, a approuvé, mercredi matin, le texte de la réponse au gouvernement fédéral suisse à la suite du mémoire qu'il a adressé à la Conférence en vue de son admission à la Société des nations.

— M. Nitli, président du Conseil italien, quittera Rome, dimanche, 4 janvier pour se rendre à Londres et y conférer avec M. Lloyd George.

— Une information allemande disait que le prince-régent Alexandre de Serbie aurait été tué à Belgrade par une explosion de dynamite ; or, le prince est à Paris.

— Selon le Lokol Anzeiger de Berlin, le service téléphonique entre l'Allemagne et la France est de nouveau rétabli comme il l'était avant la guerre.

— Lord Grey est parti de Washington pour New-York, où il s'embarquera demain samedi ; aucune démarche spéciale n'a été faite pour combiner une visite avec le président Wilson.

— Le Brésil a reconnu la république de Finlande.

— Les journaux anglais annoncent que, pour la première fois depuis l'armistice de grandes manœuvres navales anglaises auront lieu dans la Méditerranée.

— Le correspondant du Daily Mail à New-York télégraphie que, dans les milieux démocratiques, on prête à M. Wilson l'intention de se retirer définitivement de la vie politique à l'expiration du terme présidentiel.

— L'Officiel italien publie un décret autorisant la prorogation des traités et des conventions commerciales avec le Brésil, la France, le Japon, la Grèce, la Roumanie, l'Espagne et la Suisse.

— Le conseil municipal de Paris, célébrant la fière et courageuse attitude de M. Max, bourgmestre de Bruxelles, lui a décerné, mercredi, le titre de citoyen de Paris.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le prix du pain en France

M. Nouens, ministre de l'Agriculture, à Paris, entendit mercredi matin par la commission des crédits de la Chambre, a déclaré que le prix du pain passerait, à partir du 1er février, de 55 à 90 cent. à Paris, et de 60 à 95 cent. dans les départements. La liberté du commerce pour le blé indigène sera rétablie, mais l'État se réservant le monopole de l'achat, de l'importation et de la répartition des blés exotiques.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Une minoterie s'effondre

Une minoterie, à La Motte-Servois (Savoie), s'est effondrée, mardi matin, à 3 heures, sous le poids de deux ou trois mille sacs de farine qui y étaient accumulés.

L'immeuble, comportant trois étages, a cédé d'abord dans la partie supérieure trop chargée. L'écroulement s'est produit ensuite successivement au deuxième étage et au premier, transformant en un amas de décombres farine et matériaux.

Personne ne se trouvait heureusement dans la minoterie à l'heure de l'accident. Quelques heures plus tard, on aurait pu déplorer de nombreuses victimes. Les dégâts sont considérables.

La crue de la Seine

La crue de la Seine, à Paris, continue. Le niveau a monté, au port de la Tournele, de 68 centimètres, depuis mercredi. L'eau a gagné le passage d'arcès souterrain au quai de la gare d'Orléans-Austerlitz. La compagnie a dû établir un plancher en bois pour le passage des voyageurs.

Feuilleton de LA LIBERTÉ

Le rêve de Suzy par Henry ARDEL

Un souffle d'air vil passa soudain à travers les branches des tilleuls qui ombrageaient l'espace sablé du tennis, et quelques feuilles jaunes voltigeaient découpant leurs taches d'or sur l'horizon bleuté.

La jeune M^{lle} de Berly, qui parcourait une revue, nonchalamment assise dans son fauteuil de jardin, eut un petit frisson et, d'un geste de frileuse, serra sur ses épaules le châle de fine laine dont elle était enveloppée.

Elle avait relevé la tête et son regard s'arrêta sur les joueurs de tennis. Eux, ne paraissaient pas soupçonner que les lins de journées en septembre, si belles qu'elles soient, ont des fraîcheurs soudaines qui annoncent la prochaine venue des mauvais jours.

— Attention ! Mademoiselle Suzanne, à vous ! Reculez-vous... Bien !... — Hourra !... Trente à trente !... — Nous allons gagner ! jeta Suzanne rayonnante à son partner, Georges de Fiers, un beau garçon de vingt-huit à trente ans, mince et blond, d'une extrême distinction dans son costume de laine blanche.

— Mais je l'espère bien !... Quand nous sommes alliés, je me sens capable d'accomplir des merveilles ! fit-il en souriant, les yeux attachés sur la balle qui lui arrivait après avoir décrit un arc savant sur le bleu du ciel.

— Attention ! Mademoiselle Suzanne, à vous ! Reculez-vous... Bien !... — Hourra !... Trente à trente !... — Nous allons gagner ! jeta Suzanne rayonnante à son partner, Georges de Fiers, un beau garçon de vingt-huit à trente ans, mince et blond, d'une extrême distinction dans son costume de laine blanche.

— Mais je l'espère bien !... Quand nous sommes alliés, je me sens capable d'accomplir des merveilles ! fit-il en souriant, les yeux attachés sur la balle qui lui arrivait après avoir décrit un arc savant sur le bleu du ciel.

— Avantage pour nous ! s'écria Suzanne, dont les yeux bruns étincelaient de plaisir.

Mais soudain, un heurté coup reçut la situation de l'autre camp où se défendait vaillamment la sœur de Mme de Berly, Germaine Arny, en compagnie de son beau-frère, joueur semi-ardent, qui s'adonnait au lawn-tennis par mesure d'hygiène, estimant que cet exercice mouvementé est un préservatif contre l'embouppant.

Alors la partie se poursuivit, chaudement disputée, car Suzanne était une terrible adversaire pour sa cousine Germaine.

Afin d'être plus libre, elle avait jeté loin d'elle son grand chapeau de paille. Le vent chouchouillait de petites mèches vagabondes autour de son visage d'une fraîcheur éclatante, où l'ambian du jeu mêlait une flamme plus chaude ; et insensiblement, la rapidité de son cœur desserrait l'épaisse torsade de ses cheveux bruns, ondes et souples, qu'elle portait relevés très haut, dégageant la nuque.

Sa main nerveuse tenait très ferme la raquette qu'elle abaisait et relevait, la taille sou-

dain cambrée en arrière. Et de tout son être se dégageait une intense impression de jeune vie, tandis qu'elle courait de côté et d'autre, entraînée par les évolutions de la balle, une légère contraction aux lèvres quand le succès se faisait douteux, de la gêne plein le regard lorsqu'elle réussissait.

— Avantage partout ! cria Germaine. Suzy, Sussy, prends garde à toi !... Nous allons te battre !... — Monsieur de Fiers, c'est à vous le dernier coup !... Appiquez-vous, je vous en supplie... Il faut absolument que nous gagnions !... apostropha Suzanne qui souriait avec un intérêt ardent le jeu de son partner.

Une dernière fois, la balle partit, rebondit deux ou trois fois de l'un à l'autre joueur, au milieu d'exclamations anxieuses ou triomphantes et soudain alla rouler aux pieds de Germaine, dont la raquette l'avait seulement frôlée.

Suzie eut un cri de joie.

— Gagné !... Nous avons gagné ! répéta-t-elle enchantée.

Un petit souffle halotant entr'ouvrait ses lèvres et elle porta ses deux mains fraîches vers ses joues brûlantes où le sang empourprait la blancheur de la peau.

— Vous êtes contente de moi ? demanda Georges de Fiers le regard attaché sur ce jeune visage. Alors, je suis amplement récompensé de mes efforts d'adresse.

camp, désormais... du moins jusqu'à mon départ corrigé d'elle, tandis qu'un léger soubri de regret soulignait sa phrase.

— Réellement, vous partez ?... Et dans deux ou trois jours, comme vous le disiez hier à dit-je ?

— Elle inclina la tête d'un air raisonnable, finie au fond du cœur du ton d'intérêt de Georges de Fiers, qui était une célébrité dans la sphère où il se mouvait. Chez Suzanne, c'était un besoin instinctif de se sentir recherchée ou aimée ; de là venait sa coquetterie inconsciente et naïve.

— Oui, je partirai lundi prochain. Voilà trois semaines que je suis ici ! Il faut bien que j'aie retrouvé mon home... Tous m'attendent !... Maman, surtout !... — Sa voix avait pris une intonation caressante quand elle avait dit ce mot « maman », qui, sur ses lèvres, semblait tout vibrant de tendresse.

L'absence de sa mère était la seule ombre qui troublait le plaisir qu'elle éprouvait chez Mme Arny, car elle jouissait comme un enfant de l'existence mondaine si joyeuse menée au Castel, qui contrastait avec la simplicité obligée de sa vie d'ordinaire.

Georges continuait : — Y a-t-il réellement trois semaines que vous êtes arrivée ?

— Le temps passe si vite !... Vous resterez bien quelques jours de plus, par charité, pour m'apprendre à me montrer aussi fort que vous au tennis ?... Elle secoua la tête. Un sourire relevait ses lèvres.

SUISSE

Vol en chemin de fer

Un fabricant de montres de Soleure, M. Henel B... se trouvant dans l'express Cologne-Bruxelles, avait déposé sa valise contenant pour 30,000 francs de montres dans le filet. A un moment donné, il dut s'absenter pour quelques instants. Quand il retourna, la valise avait disparu.

Astronomes et romanciers sur la fin du monde

« Avez-vous lu Baruch ? » allait répétant le bon La Fontaine. « Avez-vous lu Balzac ? » dit un de ses admirateurs. — Non ? C'est tant pis, car il y a tout dans Balzac, et même l'annonce de la fin du monde.

Le 17 décembre est passé, et n'a point donné raison aux prédictions de cet homme de science qui avait annoncé pour ce jour-là un monde anormal de taches sur le soleil, une conjonction d'étoiles et le bouleversement final. Depuis les terribles de l'An Milieu, si bien décrites par Michélet, et inspirées par un passage mal compris de l'Apocalypse, jamais les vivants n'avaient eu si peur.

Ce n'était pourtant pas la première fois, mais la mémoire des hommes est courte. Peu avant la guerre, les savants s'étaient aperçus que la terre allait traverser la queue d'une comète, ce qui était vrai, et quelques-uns avaient prédit un embrasement général. Il n'en fut rien, et le lendemain on se réveillait bien portant.

Le récit de la fin du monde, qui a été effleuré en des sens divers par un Jules Verne, par un Wells, par un Camille Flammarion, n'a point été écrit, parce qu'il ne peut être senti que par un poète (et le père Hugo, comme astronome, était faible) ou vécu par un romancier. Un de ceux-ci pourtant avait voulu l'écrire ; il tenait le sujet en réserve pour le jour où il aurait le temps ; c'est le plus grand de tous Balzac, les meilleurs romans de Balzac sont peut-être ceux qu'il n'a pas écrits, et qui devaient faire partie de la Comédie humaine ; on les a retrouvés dans son « garde-manger », c'est-à-dire dans le tiroir où l'infatigable écrivain mettait en notes ses idées à exploiter, ses thèmes ; ce n'est qu'à ce comptoir pour gagner sa vie.

Or, l'un de ces livres retrouvés annonce la fin du monde, et voici le livret, vu à travers l'œil grossissant du visionnaire, de ce drame peu banal qui lui eût permis de mettre à nu dans toute sa laideur l'âme humaine. Comme il est terrible de dettes, comme il y a tant de la peur de l'honneur prison pour dettes, « la contrainte par corps », c'est à la libération des dettes qu'il pense d'abord : « Les gens qui ont souscrit des billets qui échouent après la fin du monde. Les avares qui ouvrent leurs coffres. Toutes les relations sociales échangées. On se bat. On se tue. Un pot-trinaire se moque de l'homme en santé. Orgueil général. Plus de masques. » Comme le dit un critique en pensant à la fresque de Michel-Ange : « Le peintre de l'orgie de la Péca de chogrin eût trouvé là Jugement dernier. »

Tel est, en style balzacien, le commentaire de la phrase souvent citée de la chronique de Guillelme Godeil, ou Godeilus : « Anno Domini M, in multis locis per orbem talis ramore audito, timor et maror corda plurimorum occupavit, et suspicatio sunt nulli finem seculi adesse. » Mais Balzac n'avait point vu passer dans le ciel les autres signes annonciateurs : les météores embrasés, le soleil jaune comme du safran, la guerre, et la sédition, et la peste... Pour nous, qui avons vu tout cela, que tardons-nous à vivre la vie que nous propose le pieux chroniqueur de l'An Mil ? P. G.

STIMULANT Apéritif au Vin et Quinquina

de sa défaite. Non pas qu'elle jouit du caractère indifférent de sa sœur ; mais elle était incapable de se passionner comme Suzy ; et les distractions mondaines, sensées, avaient le don de l'émousser, comme elles suffisaient au bonheur de sa nature frivole.

— Eh bien ! Suzy et Germaine, êtes-vous enfin décidées à revenir ? appela Mme de Berly, de plus en plus frileuse. Je suis littéralement gelée ! (A suivre.)

Sommaire des Revues La Patrie suisse. — Le dernier numéro de 1919 de la Patrie suisse (N° 685, du 24 décembre) ne nous apporte pas moins de cinquante et un portraits de personnalités suisses ; ceux de trois députés : du Dr William Cart, l'homme distingué qui vient de perdre la science archéologique et les arts ; de Édouard Ober, ancien ministre à Pétrograd ; de Daniel Curtin, bibliothécaire à Berne ; puis ceux de MM. Jean Musy, de Fribourg, le nouveau conseiller fédéral ; Ed. Blumer, le Dr Auguste Peltavel, présidents, l'un du Conseil national, l'autre du Conseil des États ; de deux vétérans de l'administration fédérale : MM. Cuitet, traducteur à la Chancellerie fédérale, et Arpo d'Francini, directeur du 11^{me} arrondissement des douanes ; enfin ceux de quarante-trois des cinquante et un commandants d'arrondissements militaires. Des vœux nombreux complètent ce fascicule, qui est de la façon la plus heureuse la magnifique série de 1919 de la Patrie suisse.

Echos de partout

MOUCHE OU GRAIN DE BEAUTÉ

Que veut dire les femmes de la dernière importance des histologistes qui viennent de définir scientifiq...

FRIBOURG

Le protocole traditionnel des visites officielles de nouvel an n'a pu être observé hier, l'état de santé de Sa Grandeur Mgr Collard ne permettant pas les réceptions habituelles.

Les visites officielles se sont bornées à celle du Conseil d'Etat auprès de son nouveau président, M. Savoy, et à celle du Conseil communal de Fribourg auprès du Syndic, M. Romain Weck.

Le Tribunal cantonal a constitué comme suit ses cours pour l'année 1920 : Président : M. Bourgnécht ; vice-président : M. Buchlin.

Cour d'appel : MM. Bourgnécht, Buchlin, Robert Weck, Vacheron, Schuh, Merz, Droux. Cour de cassation civile et pénale : 1er trimestre : M. Schuh, Merz, Droux, Weck ; 2nd trimestre : MM. Merz, Droux, Weck, Vacheron ; 3rd trimestre : MM. Droux, Weck, Vacheron, Buchlin, Schuh.

Chambre d'accusation : 1er trimestre : MM. Weck, Vacheron, Buchlin ; 2nd trimestre : MM. Vacheron, Buchlin, Schuh ; 3rd trimestre : MM. Schuh, Merz, Droux ; 4th trimestre : MM. Droux, Weck, Merz.

Chambre des assurances : Président : M. Bourgnécht ; membres : MM. Weck et Vacheron ; suppléants : MM. Buchlin et Schuh.

Chambre des poursuites et faillites : Président : M. Merz ; membres : MM. Schuh et Droux ; suppléants : MM. Weck et Vacheron.

Commission de modération supérieure : MM. Buchlin, Schuh, Merz. Commission des comptes : MM. Vacheron, Weck, Droux.

La composition des Cours d'assises sera indiquée ultérieurement.

Militaire Nous avons annoncé, mercredi, la promotion au grade de colonel de MM. les lieutenants-colonels Charles Egger, Fritz Muller et Edouard de Gommens, ancien chef du régiment fribourgeois. M. le major Edouard de Bannan, médecin du régiment, est promu à son tour lieutenant-colonel et appelé au commandement du lazaret de campagne 12. M. le major Perrer devient médecin du 78e régiment.

Le Conseil fédéral a appelé au poste de maître d'équipement, à la régie fédérale de Thoune, le 1er lieutenant de cavalerie Henri Vonderweid, de Fribourg, jusqu'ici commandant à l'Ecole militaire de Saumur (France).

Caisse d'épargne « Le Rocher » Cette caisse d'épargne ouvrière, qui est dans sa 16e année d'existence, est une des plus anciennes de Fribourg. Elle a eu son assemblée de répartition à la brasserie du Sauvage, le 20 décembre. Les versements faits pendant l'année 1919 ont été de 7,200 fr. Le nombre des membres effectifs était de 91 au commencement de l'année et de 81 en décembre. Pendant l'année, 10 membres ont été remboursés, pour divers motifs. Plusieurs autres membres ont reçu des avances, ce qui prouve l'utilité des caisses d'épargne ouvrières. Les versements recommenceront le dimanche 4 janvier, à l'auberge du Schild. Les personnes qui désirent faire partie de cette caisse d'épargne, sont priées de s'adresser, le dimanche, au local des versements, de 11 h. à midi, ou à M. Théophile Birky, président.

L'arbre de Noël de l'Asile de Marsens On nous écrit : Grâce à la générosité de nombreux donateurs, la Direction de l'asile de Marsens avait préparé dimanche dernier, pour ses malades, un magnifique arbre de Noël, chargé de multiples cadeaux. Dans l'après-midi, une charmante soirée récréative réunissait autour du beau sapin, tout paré et orné, le personnel et les malades de l'établissement, ainsi que plusieurs invités. On eut l'occasion d'entendre à gracieuse échorale enfantine de Vuippens, qui, sous l'expert direction du dévoué M. B., instituteur, se fit applaudir à plusieurs reprises. Des productions fort goûtées, données par les malades, ainsi que de superbes soli, agrémentèrent la séance. La joie des pauvres malades faisait plaisir à voir.

Un merci chaleureux aux bienfaiteurs, ainsi qu'aux organisateurs dévoués de cette charmante soirée.

Chapelle de la Villa Miséricorde 2 janvier, 1er vendredi du mois. A 8 heures du soir, exercice en l'honneur du Sacré Cœur, auquel les familles de la paroisse Saint-Pierre sont spécialement invitées.

Remerciements

La Direction de l'Institut Davillier, orphelinat du district de la Gruyère, à Epagny-Gruyères, remercie chaleureusement les personnes charitables qui, par leur générosité, ont permis aux orphelins de passer un joyeux Noël. Qu'elles reçoivent l'expression de sa vive reconnaissance.

L'Orphelinat remercie le public pour les sympathies qu'il lui a témoignées à l'occasion de sa fête familiale de la Noël ; il exprime sa reconnaissance émue aux personnes généreuses qui lui ont envoyé des dons pour ses nombreux orphelins.

Coopérative l'Espérance

On nous écrit : Le résultat de l'élection partielle du conseil d'administration de la Coopérative l'Espérance, qui a eu lieu à la Gruyère, le 20 décembre, est le suivant : Voletants, 452 ; bulletins rentrés, 452 ; bulletin nul, 1 ; majorité absolue, 226. Ont obtenu des voix, de la liste de la Maison du peuple : M. Ernest Piloud, membre sortant, porté sans son assentiment, 430 ; Edouard Vacher, 235 ; Louis Reynold, 233.

De la liste préconisée par le conseil d'administration : MM. Ernest Piloud, membre sortant, 430 ; Joseph Hayoz, membre sortant, 217 ; Georges Scharly, nouveau membre, 214. Le vote, par correspondance, des coopérateurs de la campagne, a donné le résultat suivant : Bulletins rentrés, 74 ; bulletins nuls, 2. Ont obtenu des voix : MM. Joseph Hayoz, 72 ; Ernest Piloud, 72 ; Georges Scharly, 72.

Les vérificateurs des comptes, MM. Romain Bourqui et Martin n'étaient pas combattus et ont été confirmés. Les coopérateurs de la campagne protestent contre l'annulation de leur vote, à une petite majorité, par la faction vagabonde de la Maison du peuple. Eux-mêmes, ils demandent la convocation d'une nouvelle assemblée.

Il faut espérer qu'il sera fait droit à cette demande et que la nouvelle réunion montrera aux charbonniers de l'extrême gauche que les raisons sont encore trop vaines à Fribourg.

Les voleurs

A l'approche des fêtes, on constate chaque année une recrudescence du nombre des vols et des cambriolages. Toute une série de délits de ce genre sont signalés dans les Préfectures. La semaine dernière, un brave employé du train se voyait enlever dans son appartement, à la rue de Lausanne, pendant une très courte absence, des chaussures, du sucre et des confitures. Mercredi matin, une dame de notre ville montait la rue de Lausanne, lorsqu'un inconnu s'approcha d'elle et lui arracha son réticule, contenant une certaine somme. L'individu, son coup fait, disparut dans l'obscurité de la rue des Alpes, par la ruelle de la Tête noire. On n'a pas réussi à le retrouver jusqu'ici. Toutefois, des pistes sont suivies par nos très actifs agents de sûreté.

On nous écrit :

Le 27 décembre, une tentative de vol avec effraction était perpétrée à Vesin. Le gendarme de Cugy, avisé, arriva sur le lieu du délit une heure plus tard, accompagné de son chien. Celui-ci leva aussitôt une piste, qu'il suivit jusqu'à Combremont-le-Grand, soit à environ 10 kilomètres de Vesin. Là, deux individus, altérés à l'Hotel-de-Ville, furent mis en état d'arrestation.

A son retour de Combremont, le gendarme apprit qu'un autre vol avec effraction avait été commis à l'Orphelinat de Montel, où plusieurs paires de souliers avaient été enlevées. Les auteurs de ce vol étaient les individus arrêtés à Combremont.

Le nombre des chiens de police dressés a fortement diminué pendant la guerre ; pourtant, insensiblement, les villes se combent. Mais la poursuite des délinquants par le chien de police n'est efficace que si la bête peut être mise sur la piste le plus tôt possible. Il est donc dans l'intérêt du public et de l'ordre d'aviser sans tarder, en cas de vol ou de crime, un gendarme possédant un bon chien de police.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

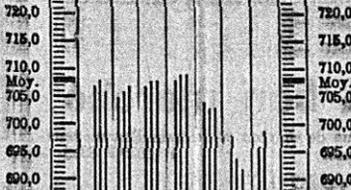
Musique La Concordia. — Ce soir, vendredi, répétition et assemblée importante.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 2 janvier BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.



TEMPS PROBABLE

Zurich, 2 janvier, midi. Brumeux. Situation encore troublée.

Dernière Heure

La solution envisagée pour la Turquie

(Havas.) — Le Petit Parisien reproduit une information de la Pall Mall Gazette, selon laquelle la solution qui prévaut, au sujet de Constantinople, serait la suivante : Constantinople et les détroits seraient internationalisés, et la France et l'Angleterre y exerceraient conjointement une autorité prédominante. Le nouveau siège du gouvernement turc serait en Asie Mineure. Le sultan serait reconnu comme chef suprême des musulmans, au point de vue religieux, et Constantinople resterait capitale religieuse de l'Islam.

La Pall Mall Gazette ajoute que M. Lloyd George a un plan très net et qu'il y a toutes raisons de penser qu'il sera adopté par la conférence.

Contre D'Annunzio

Rome, 2 janvier. Le député de Fiume Zanella, dans une lettre qu'il a écrit au Giornale d'Italia pour défendre son attitude hostile à D'Annunzio, déclare que, précisément au nom de l'italianité, il est contre un régime qu'il appelle un odieux régime de violence, d'isolement par la police, d'espionnage, de menaces et d'autres horreurs de ce genre. Pour décider les citoyens à se révolter contre les inégalités, le terrorisme et le régime moyen-âgeux instauré à Fiume par le dictateur, on reconquerra le droit de se prononcer au sujet des affaires de la ville, droit que le conseil avait serviement, et contre toute idée de droit public, livré au commandant-dictateur.

Contre les trains du dimanche

Rome, 2 janvier. Le gouvernement a soumis à l'étude du comité central de l'administration des chemins de fer la proposition de supprimer les trains de marchandises les jours de fête, de supprimer presque totalement, ces mêmes jours, les trains de voyageurs, et d'arrêter chaque jour, à minuit, la circulation de tous les trains, c'est-à-dire de supprimer ainsi le service de nuit.

Les effectifs de l'armée allemande

Londres, 2 janvier. (Havas.) — Quoique, en vertu du traité de paix, l'Allemagne soit autorisée à garder 100,000 hommes seulement sous les armes, trois mois après la ratification, le ministre de la guerre britannique estime aujourd'hui que le nombre des soldats allemands est approximativement d'un million, dont 400,000 soldats réguliers, 12,000 marins, 50,000 agents de police armés et environ 500,000 volontaires temporaires et gardes civiques. La réduction se poursuit lentement en raison des délais de la conférence, de la situation actuelle de l'Allemagne, de la question du chômage.

Le chef de la délégation américaine

Paris, 2 janvier. (Havas.) — Le Petit Parisien reçoit un télégramme de New-York selon lequel M. Polk, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, qui succède à M. Lansing comme chef de la délégation américaine à Paris, donnera sa démission pour reprendre sa carrière d'avocat.

Le traité de Versailles

Londres, 2 janvier. Le correspondant du Daily Telegraph de New-York télégraphie que le mouvement en faveur de la ratification du traité de paix, sur la base d'un compromis qui donne satisfaction à tous les partis, s'accroît. On croit que les partisans des nouvelles réserves modérées obtiendront la victoire sur les partisans des formules du sénateur Lodge.

La Société des nations

Washington, 2 janvier. (Havas.) — L'Associated Press apprend qu'on demandera à M. Root de bien vouloir prêter son concours pour la constitution du tribunal international, de la Société des nations.

Japon et Etats-Unis

Milan, 2 janvier. On mande de Londres au Secolo : Dans les milieux officiels de Londres, la nouvelle répandue par les journaux disant qu'un accord aurait été conclu entre les gouvernements américain et japonais, n'est pas considérée comme impossible, mais elle manque pour le moment de toute sanction qu'il l'accrédite.

Polonais contre bolchévistes

Varsovie, 2 janvier. (Havas.) — Communiqué de l'état-major du 31 décembre : Des tentatives de l'ennemi, en face de la Dwina, dans les environs de la rivière Ufaez, ont été déjouées par nos détachements. Un détachement bolchéviste, qui, ayant franchi la Bérésina, avait attaqué Novo Fiolki, a été refoulé après une lutte prolongée sur la rive est de cette rivière. Dans le secteur de Polesie, les attaques ennemies sur Miynek et Konkowicz ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Le Pape et les prisonniers de Sibirie

Rome, 2 janvier. (Stelant.) — L'Osservatore romano publie une adresse envoyée au Pape par le comité de la Croix-Rouge internationale à Genève, en faveur des prisonniers de guerre en Sibirie.

Le Corriere d'Italia apprend que le Pape avait déjà chargé le représentant pontifical à Berne de prendre des accords avec le comité de Genève pour une action commune en faveur des prisonniers.

En Epire

Athènes, 2 janvier. (Agence d'Athènes.) — On assure que, à la suite d'une manifestation organisée à l'instigation des autorités italiennes de Liasovic, et d'Argyrocastro, l'Epire du nord a été soumise

à l'autorité du gouvernement albanais de Durazzo. Le 21 décembre, les Italiens ont remis, par protocole, l'administration d'Argyrocastro à Murat bey, désigné du gouvernement de Durazzo. La gendarmerie albanaise, sous prétexte de désarmer les Grecs, profita de cette circonstance pour se livrer à des excès contre l'élément hellénique de la région de Liasovic, Premeti, Argyrocastro et Delvino.

Au Collège irlandais de Rome

Rome, 2 janvier. Le D^r Hagan, vice-recteur du Collège irlandais, a été nommé recteur de ce Collège, poste vacant par le décès de Mgr O'Riordan.

Audiences pontificales

Rome, 2 janvier. Le Saint-Père a reçu en audience du nouveau, an des ministres d'Espagne et du Mexique. Sa Sainteté a reçu en outre Mgr Faulhaber, archevêque de Munich, arrivé à Rome, il y a trois jours.

En l'honneur de Dante

Ravenna, 2 janvier. La ville de Rome a décidé d'offrir à la ville de Ravenne, à l'occasion du centenaire de Dante Alighieri, une porte de bronze destinée à remplacer la porte de bois qui forme le petit temple où est enseveli Dante.

Le monopole du sucre aux Etats-Unis

Washington, 2 janvier. (Havas.) — Le président Wilson a promulgué la loi conférant au gouvernement pour une nouvelle année encore le contrôle du sucre.

Aumôniers allemands en France

Paris, 2 janvier. (Havas.) — Le Petit Parisien annonce l'arrivée en France de trois aumôniers catholiques allemands qui viennent dans les camps de prisonniers. Ils avaient été précédés de trois aumôniers protestants venus pour le même objet.

Grèves en Irlande

Paris, 2 janvier. (Havas.) — Le Petit Parisien apprend que trois nouvelles grèves ont éclaté jeudi dans la capitale irlandaise. Depuis deux mois déjà, aucune automobile n'y circule plus, par suite du refus des chauffeurs de solliciter des permis des autorités militaires anglaises, et depuis six semaines, tous les employés de pharmacie chôment également. Ce sont maintenant les employés des cafés et des bars, au nombre de plus d'un millier, puis les garçons épiciers, au nombre de 600, qui ont abandonné le travail, si bien que de nombreux établissements ont dû fermer leurs portes. Enfin, vers midi, le mouvement fut suivi par tout le corps des pompiers de Dublin. Un incendie ayant éclaté dans la nuit, le conseil communal est intervenu, et, en leur promettant un congé par roulement, tous les trois jours, les a décidés à reprendre leur poste.

Les inondations à Paris

Paris, 2 janvier. (Havas.) — La pluie n'a cessé de tomber hier, à Paris. La Seine a envahi la chaussée du pont de Bercy, une partie de la rue Villon et des caves de la rue Diderot. Dans les communes de la banlieue de Paris, situées au bord de la Seine, l'eau commence à envahir les rues. Un certain nombre de maisons ont dû être évacuées par leurs habitants.

Une auto contre un train

Paris, 2 janvier. (Havas.) — Un terrible accident s'est produit au passage à niveau de la Chapelle à Saint-Ouen (près de Paris). Un taxi a brisé une barricade de chemin de fer et a été pris en écharpe sur la voie par un train de marchandises. Le chauffeur et deux femmes ont été tués ; un homme et une femme ont été blessés.

Ecclesiastique tué

Palerme, 2 janvier. Le 30 décembre, le chanoine Venezia a été tué, dans la rue Saint-Léonard, par deux coups de carabine tirés presque à bout portant. On ignore le mobile de ce crime.

Les ouvriers bolchévistes de Barcelone

Barcelone, 2 janvier. (Havas.) — Dans un manifeste, les syndicats ouvriers réclament un manifeste patronal qui déclare que leur but est le communisme libertaire et qu'ils sont opposés à l'organisation actuelle de la société. Quant à la dissolution des syndicats demandée par les patrons dans leur manifeste, il ne faut pas s'y attendre. Les ouvriers ne reprendront pas le travail sans toucher leur salaire pendant tout le temps qu'ils ont chômé au cours du lock-out. Hier, on a trouvé deux ouvriers tués dans des circonstances inconnues. On ignore les auteurs de ces crimes.

Les loups en Italie

Plaisance, 2 janvier. Plusieurs loups se trouvent actuellement dans la contrée de Monastero di Morfasso, où ils ont fait des ravages parmi les troupeaux. Il s'agit de loups descendants des Apennins.

Changements de la Bourse de Genève

Le 2 janvier

Table with 3 columns: Demande, Offre, and values for various currencies and commodities like Paris, Londres, Allemagne, Italie, etc.

MOT DE LA FIN

Par ce temps de vie chère, un inconnu d'une chambre correctionnelle de Paris n'avait rien négé pour se faire condamner et obtenir pour quelques mois un logement gratuit aux frais de l'Etat. Mais le président prononce la sentence : — Margué vos vœux, la Cour vous acquitte. — Je n'y comprends rien, murmure l'accusé. — Mais oui, la Cour vous acquitte... parce que les prisons sont pleines... elles refusent du monde... la crise du logement.

Confédération

Le jour de l'an au Palais fédéral Le jour de l'an a eu lieu, au palais fédéral, la réception d'usage. A heures 30 du matin, les représentants du gouvernement helvétique se sont présentés suivis des représentants des autorités municipales. Puis ce fut le tour des diplomates étrangers ; premierement celui des représentants diplomatiques des puissances de l'Entente, puis les plénipotentiaires des Etats restés neutres pendant la guerre et enfin des représentants des puissances neutres. Une foule nombreuse s'était massée aux abords du Palais pour assister à la cérémonie. A 11 heures et demie, M. Molin, président de la confédération, a quitté le Palais fédéral pour aller déposer sa carte auprès des différentes missions diplomatiques.

Les envois de lège pour l'Orient

Le comité international de la Croix-Rouge prie les généreux donateurs de linge en faveur des enfants de l'Extrême Orient de ne pas adresser leurs colis au Comité international de la Croix-Rouge, à Genève, mais de les expédier au Comité international de secours aux enfants (MM. Schenker & Co à Saint-Gall), avec la mention « collecte de lège ».

La grève juiv'à l'hôpital

La Direction de l'hôpital du Lindenhof, à Berne, communique qu'un certain nombre d'ouvriers organisés de l'hôpital se sont mis en grève pour des questions de salaires. L'exploitation de l'établissement a été de fait interrompue. Les grévistes ont été congédiés et les soins aux malades assurés par un personnel non organisé.

Syndicats et Unions ouvrières

Une assemblée commune de la commission syndicale suisse avec les délégués des Unions ouvrières a adopté une résolution confirmant la résolution du 11 septembre 1919, au sujet du déclenchement des actions en masse par les Unions ouvrières et affirmant que les efforts en vue de créer une fédération des Unions ouvrières, à côté de l'Union syndicale, est incompatible avec les intérêts des fédérations centrales et avec les intérêts politiques et économiques des ouvriers.

Les délégués des fédérations ont adopté cette résolution par 31 voix contre 11. De leur côté, les délégués des unions ouvrières l'ont approuvé par 6 voix contre 5. Comme on le voit, le mouvement de centralisation des groupements salariés ne va pas tout seul. La tyrannie syndicale rouge se heurte à une méfiance justifiée.

PRESSE ROANDE

On lit dans la Tribune de Lausanne : La Tribune reste le seul journal du matin ; c'est-à-dire le seul qui recueille les nouvelles de la nuit et sort de presse entre 4 et 5 heures. La Tribune part de Lausanne par les premiers courriers. Sa distribution correspond à l'horaire des premiers trains. Si d'autres jour-

†
Monsieur Paul SAUTAUD, à Montagny-les-Monts, 5^{es} enfants et petits-enfants, à Montagny-les-Monts et à Posieux, ainsi que les familles alliées ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Madame Anne SAUTAUD
leur bien-aimée épouse, mère, grand-mère, sœur, tante et cousine, pieusement décédée, le 31 décembre, à l'âge de 74 ans.
L'enterrement aura lieu à Montagny-les-Monts, le samedi 3 janvier, à 9 1/2 heures.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Nos meilleurs vœux de bonne Anecdote à nos honorables clients, amis et connaissances.
Emile Ramstein et famille
RELIEUR
rue de l'Hôpital

Avis et recommandations

Pour raison de santé, j'informe mon honorable clientèle que, dès le 1^{er} janvier, je remets mon atelier de cordonnerie mécanique à M. Eugène Fontaine, à Fribourg. Je remercie sincèrement ma nombreuse et fidèle clientèle pour la confiance qu'elle m'a témoignée durant de longues années et la prie de la reporter sur mon honorable successeur.
J. Guigoz.

Le soussigné avise le public de la ville et de la campagne que, le 1^{er} janvier 1920, il a repris à son compte l'atelier de réparations de chaussures de M. J. Guigoz, rue du Père Girard, 8.
Avec des ouvriers de premier ordre, un travail consciencieux et soigné et des cuirs de premier choix, il s'efforcera de mériter la confiance témoignée à son prédécesseur. P 6 F 204
— TÉLÉPHONE 7.62 —
Fribourg, le 2 janvier 1920.
Eugène Fontaine, cordonnier,
(sacristain de St-Pierre).

A vendre, à Fribourg,
Grand hôtel
en parfait état, grande clientèle. Chiffre d'affaires entre 80,000 et 100,000 fr. par an. Situation de premier ordre. Prix de vente et conditions favorables. Entrée en jouissance à la stipulation. S'adresser à l'Agence Immobilière et Commerciale, A. FROSSARD, rue des Epouses, 138, Fribourg.

A vendre **EAU-DE-VIE**
pure pommes et poires
Envoi depuis 40 litres, à 3 fr. le litre.
B. Weil, spiritueux en gros, Lucerne

Chauffage central
TÉLÉPHONE 5.77
Fournitures générales pour installations
Réparations et remplacements de chaudières, radiateurs, bouilliers, serpents, tuyauterie, robinetterie, etc.
Service de contrôle et nettoyage de chaudières.
Réparations diverses :
Soudure autogène
Albert BLANC, Fribourg
à la Prairie, 55, Pérolles

Maison à vendre
Des mieux situés
à Beaugard, sur artère principale, avec magasin et plusieurs logements. Occasion exceptionnelle. Prix avantageux.
S'adresser sous chiffres P 9138 F à Publicitas S. A., Fribourg. 201

Au Tirlibaum
Vendredi 2 janvier, dès 3 heures
CONCERT
Lo tenancier, L. Rieben.

En vente à la Librairie catholique, 130, Place Saint-Nicolas, FRIBOURG
Almanach du Pèlerin
pour 1920
Prix : 1 franc.

Transports funèbres
à destination de tous pays
A. MURITH
Genève-Fribourg
Fabrique de cercueils
Rue de l'Université
Téléphone 3.69
Cercueils mortuaires et fleurs
Rue de Lausanne, 48, 1^{er}, 1.15

EMPLOYÉE
Bureau de la place de la demande jeune fille comme telle. Connaissance du français et de l'allemand indispensable. Offres avec références et prétentions sous P 9086 F à Publicitas S. A., Fribourg. 9301

Jeune fille
de bonne famille demande place dans pension ou hôtel, pour apprendre à fond la cuisine. Préférence Suisse française. S'adresser sous chiffres P 9115 F à Publicitas S. A., Fribourg. 9334

ON DEMANDE
une **cuisinière**
munie de très bonnes références. S'adresser à M^{me} Jean de Reynold, Noman par Matran. 207

Conciergerie
On demande p^r maison de campagne, homme marié, connaissant le travail de jardinier et le service de maison. Place stable. S'adres. à M^{me} Weck, Eby & C^{ie}, banquiers, à Fribourg. 212

A vendre
maison avec vastes locaux, belle situation, jardin. S'adresser à M^{me} Weck, Eby & C^{ie}, banquiers, à Fribourg.

A VENDRE
Pour manque de fourrages, un bon cheval, âgé de 16 ans, de confiance. S'adresser à M^{me} Josephine Cretin, Lentigny. 9298

Papiers peints
Grand choix de Bon marché chez BOPP, meubles 8, rue du Tir, 8, FRIBOURG à côté de la Banque Populaire Suisse.

ON TROUVE
toute la semaine viande de cheval fraîche et grasse, 1^{re} qualité Boucherie Chevaline, L. Hess, 184, rue des Augustins. 9332

Comptoir d'Escompte de Genève
Fondé en 1855
GENÈVE-BALE
FRIBOURG, 2, Route des Alpes
Capital versé Fr. 30,000,000 Réserves Fr. 14,200,000
Dividende payé pour 1918 10 %

ESCOMPTE-AVANCES par BILLETS et en COMPTES-COURANTS. — CREDITS commerciaux CREDITS hypothécaires et de construction. — ORDRES DE BOURSE. — OPERATIONS DE CHANGE. — ENCAISSEMENT de coupons traités, titres remboursables. — GERANCE de fortunes, d'immeubles. — EMISSION de CHEQUES sur toutes les places suisses et étrangères. — SOUSCRIPTION à toutes émissions. — RENTRÉES de créances, notes, factures, honoraires. — LETTRES de crédit sur tous les pays.

LOCATION DE CASIERS de différentes grandeurs dans chambre forte offrant toute sécurité

GARDE DE TITRES ET D'OBJETS PRÉCIEUX. — DÉPÔTS D'ESPÈCES

Comptes-courants à vue Comptes-courants avec décaissement de 3-6-12 mois

CARNETS D'ÉPARGNE.
OBLIGATIONS nominatives ou au porteur
à 3 ou 5 ans avec coupons semestriels

Pour tous renseignements s'adresser à la **DIRECTION.**

AGENCES DANS LE CANTON :
Bulle — Morat — Estavayer-le-Lac — Romont — Guin — Châtel-Saint-Desis
Le Mouret — Belfaux — Rue

LA TOSCA
CE SOIR, à 8 1/2 heures
au CASINO SIMPLON

René BRUNSCHWIG
Commerce de chevaux
31, Rue des Alpes Téléphone 307
FRIBOURG
Grand choix de bonnes juments ragottes des Vosges de 3 à 5 ans. — La vente a lieu tous les jours.

Ulcérations et varicelles ouvertes, même fort anciennes et celles ayant la tendance de guérir difficilement sont fermées radicalement et en peu de temps par l'emploi de
RESOPONE
S'emploie sous forme de solution ou de pomade. Les effets sont parfois surprenants, même pour des cas désespérés. Produit calmant et non toxique, recommandé par le corps médical.
En vente dans les pharmacies seulement.
Pour le gros, s'adresser : Produits Résop, S. A., 18, avenue de la Harpe, Lausanne. 197

Un petit ménage sans enfants demande une **FILLE**
S'adresser sous chiffres P 9123 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE A LOUER
un petit domaine
S'adr. à Publicitas S. A., Bulle, sous P 2857 B, 202

Belle desserte de salle à manger à vendre en chêne massif, à l'état neuf.
Pour la voir se présenter le matin entre 9 et 11 h., 3, route de Villars, 2^{me} étage. 202

AUTOMOBILE à bon marché
faites vos commandes avant le printemps, le manque de charbon et de main-d'œuvre nous amèneront la même pénurie que le printemps passé. P 10029 F 8899

MODÈLES 1920
PEUGEOT 14-18 HP, torpédo, 4 pl., démarrage et éclairage électrique 23,100
PEUGEOT 25-35 HP, Six-Lux, 6 cylindres sans soupapes le châssis 35,000
Camion PEUGEOT 4 T., la plus haute récompense au Front, compl. 31,400

Payable en argent français, pris à l'usine. — Conditions d'usines réservées sont livrables tout de suite 2 voit. VERMOREL modèle 1919, avec éclairage électrique, torpédo 4 pl., luxe, avec roues de rechange, avertisseur, payable en argent suisse, 15,500
Essences, huiles et accessoires au meilleur prix du jour. — Catalogue et renseignements gratuits et franco. — Se recommander.

STUCKY frères, agents exclusifs, Criblet.

Domaine A VENDRE
à St-Laurent du Jura
à proximité de la frontière suisse, 32 hectares, prés et champs, 2 maisons d'habitation, ruraux en bon état, monte-charge, 20 minutes de la gare. Prix : Fr. 60,000, argent suisse. Entrée en jouissance immédiate. Eventuellement, on remettrait détail et matériel. S'adresser, pour renseignements et visiter, étude Notaire Millet, Saint-Laurent du Jura (France).

AVIS
Les Entreprises Electriques Fribourgeoises avisent leurs fournisseurs et maîtres d'états qu'ils ont à produire leurs factures pour fournitures et travaux jusqu'au 3 janvier 1920 au plus tard.

PERDU
le 4 ou 5 décembre, en tram ou avenue de Pérolles, rue de Romont, petit AGENDA brun, de 1918, avec notes. 203
A remettre à M^{me} Bauer Epicerie, rue de l'Hôpital. Bonne récompense.

Voyageur à la commission
bien introduit, est demandé par fabrique de liqueurs, pour visiter les cafés du canton de Fribourg. Ecrire en joignant références sous O 29865 L. Publicitas S. A., Lausanne. 9243

DOMAINE
à vendre à une heure de Fribourg, 22 poses en un seul mas, bon terrain, grange, 2 écuries cimentées, remise, fosse avec vanne, habitation, beau verger, jardin, etc. 198
S'adresser à l'Agence Immobilière A. Frossard, rue des Epouses 138, Fribourg.

FORGE
A vendre située dans ville de canton. Habitation comprenant 2 appartements de 3 chambres et dépendances, atelier outils pour forgeur, matériel complet comprenant : 2 tours, machines à percer, scie à ruban, moteur électrique, étau, etc., etc.
Bonnes occasions pour mécanicien. Prix : 30,000 fr.
S'adresser à l'Agence Immobilière et Commerciale A. Frossard, rue des Epouses, 138, Fribourg. 200

Hypothèques
Sur deux bonnes maisons locales à Fribourg, on demande hypothèques, deuxième rang ; 25 000 fr. et 35,000 fr. au 6 %, excellentes garanties. Poncez R. de Théâtre, 8, Genève. 8578

A VENDRE bon piano
Bas prix.
S'adresser sous chiffres P 9094 F à Publicitas S. A., Fribourg. 9336

A LOUER
un appartement de six pièces. — S'adresser rue du Temple, 15. 7313

Romont
M. Ch. Genêt, ayant repris le cabinet dentaire de M. Emile Comte, reconstruit les mardi et mercredi régulièrement de 9 heures à midi et de 2 h. à 6 heures.
Un ménage tranquille de 2 personnes, demande pour le 25 juillet 1920, ou plus tôt,
un logement de 5 à 7 chambres avec cuisine et dépendances. 9197
Offres par écrit sous chiffres P 8984 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A louer 2 appartements
Grand Fontaine, 28.

A VENDRE lits complets et d'autres meubles.
S'adresser à rue au Temple, 15. 7317

Actuellement, Grande Vente d'un lot de Coupons de tissus en tous genres, ainsi que des coupons de drap pour costumes. Prix très avantageux. — On l'envoie pas d'échantillons. 9318-1550

Causerie des Colonies de vacances DE LA VILLE DE FRIBOURG
Les sociétaires sont convoqués en
Assemblée générale ordinaire
le vendredi 9 janvier 1920
à 8 1/2 heures précises du soir, dans la grande salle de l'Hôtel de la Tête-Noire.
TRACTAND :
1. Lecture du protocole.
2. Rapport du Comité directeur.
3. Rapport des réviseurs de comptes.
4. Approbation des comptes de l'exercice 1919 et décharge à donner au comité directeur et au caissier.
5. Nomination des réviseurs des comptes et des suppléants.
Divers.
Le Comité-directeur.

Stocks de l'armée américaine
Manteaux de laine, couleur kaki, état neuf, désinfectés, Pélerines montchone, absolument neufs ; Composé drap de laine pour ouvrières ou vêtements, 220 x 170 cm., couleur kaki, ou teintes désinfectées et lavées).
Occasions exceptionnelles
S'adresser aux administrations ou communes ou directement aux concessionnaires p. Fribourg A. Gardel & H. Bähle Montreux. (Tel. 6.7.)

VENTE DE BOIS
L'Etat de Fribourg exposera aux enchères publiques les lots de bois désignés ci-après :
Lundi 5 janvier, à la forêt cantonale du Sac : 65 moules de foyard ; 2 billes de chêne et hêtre ; 4000 fagots de foyard ; 9 billes de sapin ; 10 tas de dé ; 70 pièces de charpente.
Rendez-vous des mises à 9 h. du matin, à l'Ecole de Grangeneuve.
Le jeudi 8 janvier, la forêt cantonale de Nierlet : 50 moules d'foyard ; 10 moules de sapin ; 3000 fagots de foyard ; 10 tas de branches ; 70 pièces de charpente ; tas de dé.
Rendez-vous des mises à 9 1/2 heures, à la cabane. 9316
L'inspecteur des forêts du 1^{er} arrondissement : J. Debollay.

Guérison immédiate ENGLURES
Bougie l'Ambrine
Dans toutes les pharmacies, 2 fr.

LA CAISSE HYPOTHÉCAIRE
du canton de Fribourg
délivre au pair, au intérêt du lendemain du versement, de obligations 5 % créées pour des plades de 3 ans ou de 5 ans, nominatives ou au porteur, soumises à l'impôt comme tout autre titre. 9335

Radical
préviend et guérit les
SERUM 916
Engelures
EN VENTE PARTOUT
Dépôt à Fribourg dans les Pharmacies Bourget & Gottran